

XYZ. La revue de la nouvelle

La Cérémonie

Chantal Gamache



Numéro 5, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2046ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gamache, C. (1986). La Cérémonie. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (5), 42–44.

Chantal Gamache

La Cérémonie

Emma, flaque de dentelle, de tulle et de soie dans un nuage d'encens, trône de tout son long sur le sol de l'humble chapelle des religieuses du Carmel. Tout son corps vierge, abandonné à Dieu pour toujours, adhère à la froideur des tuiles de terre. Une montagne de soeurs, comme un attroupement d'oiseaux prêts à s'envoler, à qui on a coupé les ailes, entassées à l'arrière, perchées en quinconce sur des étagères, sifflent les sacrées litanies. «Orate pronobis» à vous toutes saintes bénites. Un prêtre dans ses robes de gala, emballé de pied en cap dans des dorures en broderie, chuchote je ne sais quelle latine prière dont seules les premières et dernières syllabes sont identifiables sauf bien sûr, roulement obstiné, tous ces «r» délogés errant entre la langue et le palais. Au centre, distraits, les quelques parents et amis de l'apprentie-novice en prostration se demandent quelle mouche l'a piquée. Mais sa mère, la grande Armande, le coeur en compote et l'allure triomphante, seule dans le premier banc d'en avant réservé aux géniteurs (Pierre, Jean, Jacques, le père, en signe de protestation, est resté à la maison) bénit Dieu d'avoir élu un de ses enfants. C'est bien normal, après les sacrifices qu'elle s'est imposés à supporter la gestuelle perverse d'un mari à la source inépuisable et à élever dans la pureté et le sens chrétien les petits qui en sont nés, c'est bien normal qu'elle soit aujourd'hui honorée du ciel, elle la sainte mère modeste et martyre. «Deo gratias.» De tout péché, délivrez-nous.

Emma repose enfin, comme le Christ en croix, mieux, à sa descente: femme écartelée, elle meurt au monde pour naître en homme nouveau au couvent, antichambre du paradis perdu. Elle réalise son désir le plus cher, vivre à l'abri de l'humanité gluante et chaude, remplie de pièges diaboliques qui troublent, damnent et sentent mauvais. Sa peau ne frémit plus jamais. Finie la chair de poule devant, à côté, sur, sous le beau Valentin. «Kyrie eleison.» Finis les accès de fièvre qui rendent trop docile aux mots doux qui s'infiltrèrent dans l'oreille jusqu'au fond de l'âme. «Christe eleison.» Finis les je t'aime timides puis répétés indéfiniment. «Kyrie eleison.» Fini le chatouillement de tes doigts sur ma nuque et cette façon que tu as de cligner de l'oeil quand ton désir monte, mon amour, «Amen». Ah! Pourquoi cette insistance à me retenir?

Valentin, grand amoureux, porté par sa fierté et sa détermination chevaleresque, s'objecta à la vocation d'Emma pour la vie contemplative. Il l'entoura, la cajola, la menaça, la balança, la troubla, l'enlaça et tralala, l'étourdit jusqu'au vertige et la fit tomber dans les draps gris et froissés d'un des lits d'un petit hôtel rose de la proche banlieue. Ce fut plaisirs et sueurs perdus. Elle s'obstina et fut le lieu d'un dur combat qu'elle offrit à Dieu comme tout le reste. La voix du Très Lointain s'imposa.

Mais tout à l'heure encore, juste avant le départ, les pompes de Satan s'activèrent. Après la traditionnelle photo où Emma en robe de mariée, presque aussi belle que la princesse Elisabeth à son mariage l'année dernière, dans le *Time Life*, assise juste à côté d'une gerbe de fleurs, sur le coin gauche d'une malle énorme contenant le céleste trousseau, souriait édifiante à l'appareil et à tous ceux qui la contemperaient un jour en noir et blanc, brillante sur le papier glacé «per omnia saecula saeculorum», on sonna à la porte.

Valentin, dans ses plus beaux atours, apparut dans la trouée de lumière, sorti directement du soleil. La pomme ensorceleuse d'Adam et Ève jouissait sûrement de semblables attraits. Muet, il tendit à la promesse interloquée une boîte minuscule qu'elle

enferma fébrilement dans le creux moite de ses mains vite repliées. Ils se dévisagèrent pour prendre possession de leur futur souvenir d'amour. Puis Valentin fit demi-tour, trop vif, déboula l'escalier et, étalon frustré, décampa en faisant claquer ses talons ferrés sur le ciment du passage étroit bordé de coeurs saignants jusqu'au trottoir.

Emma s'enfuit dans sa chambre et s'y cloîtra. «Libera me domine.» Les premiers moments d'angoisse passés, elle entrouvrit l'écrin. Une croix menue tout en or de bord en bord, calée dans de l'ouate légère, brillait discrètement. Elle l'enfila sur une petite épingle à ressort en métal jaune qu'elle fixa solidement à l'intérieur de sa camisole. Elle quitta sa chambre. Ce fut le grand départ.

La cérémonie tire à sa fin. Emma doit s'offrir au Seigneur. D'un mouvement lent, elle se lève et, émue, sent le petit bijou se décoller de sa poitrine et se balancer délicatement entre ses seins pendant que toute l'assemblée sans distinction, dans un élan mémorable, entonne le «Veni Creator Spiritus».

Chantal Gamache est née à Montréal. Elle a travaillé au théâtre pendant plusieurs années. Elle a terminé un mémoire de maîtrise en Études littéraires intitulé: «Les Noms propres dans *le Ciel de Québec* de Jacques Ferron. Aspects de la régulation narrative». Poursuit présentement des études doctorales et enseigne à l'Université du Québec à Montréal.